



## « Sound of music » (Théâtre Nanterre des Amandiers) : Chantons sous la crise !



Nicolas Maille



06/10/2015



Actus LGBT, Théâtre

0

Pour décrire son cinéma, **Jacques Demy** disait qu'il aimait parler avec légèreté de choses graves. Voilà un précepte qui pourrait tout à fait s'appliquer au nouveau spectacle de Yan Duyvendak chorégraphié par Olivier Dubois « Sound of Music » qui se joue jusqu'à la fin de la semaine au Théâtre Nanterre des Amandiers.

Ne vous méprenez pas sur son titre. Le spectacle « Sound of Music » n'est pas une nouvelle production du musical célèbre de Rodgers & Hammerstein mais une création contemporaine sortie de l'imagination de Yan Duyvendak. Cet artiste néerlandais formé à Genève veut nous parler de la crise, de guerre, des conditions de travail de plus en plus insoutenables, de surpopulation, de la disparition des ressources naturelles, de réchauffement climatique... Bref, de tout ce qui risque de nous conduire vers notre propre mort. Rien de très drôle derrière toutes ces thématiques et pourtant, Yan Duyvendak fait le pari audacieux d'utiliser la forme codifiée de la comédie musicale américaine pour nous ouvrir les yeux sur ces réalités.

## Sous les dorures, la crise

Sur un plateau dénudé qui n'est pas sans rappeler le travail de Bob Fosse (ou « A Chorus Line »), une trentaine de chanteurs et de danseurs s'animent ainsi sur des mélodies allègres qui font écho aux pires faits d'actualités et à des cris alarmistes. « Il nous reste vingt cinq ans à vivre » selon les scientifiques. La pilule serait-elle plus facile à avaler (et à entendre) si elle était dite en chantant? Toute la force et l'ironie de ce « Sound of music » vient donc de ce décalage perpétuel entre le festolement des lumières et des costumes et l'angoisse existentielle que tout ce ballet essaie de masquer. Pour le spectateur, la position n'est pas toujours confortable, partagé entre le rire, l'émerveillement et la culpabilité de s'être laissé ainsi prendre au jeu des artifices du théâtre. On ressent progressivement une forme d'impuissance devant les rouages d'une machine scénique guidée par une fatalité qui nous dépasse. Sans parler de ces jeunes danseurs, merveilleusement chorégraphiés par Olivier Dubois (« Tragédie »), dont la seule issue est de traverser le plateau de part et d'autre jusqu'à l'épuisement.

## It's Alright, Good Night !

On pense évidemment à « Cabaret » où déjà le carnavalesque était d'apparat et cachait, sous son maquillage, la montée du nazisme. Aujourd'hui, la guerre est autre mais bien réelle. D'ailleurs, « Sound of Music » a aussi son « Bienvenue, Willkommen, Welcome ». C'est ce « It's Alright, Good Night ! » entonné en chœur dans une flamboyance de de strass devant des panneaux dorés vécus peu à peu comme une menace, à l'image du soleil prêt à imploser. Assumant complètement son principe de la distanciation (comme d'autres dramaturges l'ont expérimentés, de Brecht à Fassbinder), « Sound of Music » est en tout cas la preuve qu'une forme aussi innocente et populaire que la comédie musicale permet une lisibilité du message qui est propice à la réactivité. Et c'est ce qui fait toute la puissance de ce spectacle.

### **Sound of Music**

**Jusqu'au 9 octobre 2015 au Théâtre Nanterre des Amandiers**

**Plus d'infos.**